

**Etre et agir.**  
- *La sainte Trinité* -  
Dimanche 30 Mai 2010  
Jn 16, 12-15

Nous disons du Fils de Dieu, Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il est l'Envoyé du Père, mais nous le disons un peu comme s'il s'était dévoué, comme s'il avait accepté sa mission à la manière d'un prophète : « Qui enverrai-je ? ». Vous connaissez ce passage sublime du livre d'Isaïe : « Alors j'entendis la voix du Seigneur qui disait : "Qui enverrai-je ? Qui ira pour nous ?" Et je dis : "Me voici, envoie-moi." » (Is 6, 8). Et on imagine ce que nous vivons tous les jours : « Qui est volontaire pour cette mission ? » - Tout le monde se planque jusqu'à ce qu'il y ait une bonne âme pour se dévouer, pour se sacrifier, et tous les autres respirent. Ouf.

Et s'il n'en était pas ainsi ?

Je veux dire : si cette mission du Fils n'était – je ne dis même pas une 'corvée' – si elle n'était pas une idée du Père réalisée par le Fils – et d'ailleurs comment cela pourrait-il être : comment pourrions-nous imaginer pareille dissociation au sein de la Trinité ? – mais si cette mission était essentielle au Fils, si c'était la nature même du Fils de réaliser l'œuvre du Père ?

Si nous considérons la Mission du Fils, son Incarnation, comme faisant partie de son être, de l'Être même de Dieu ?

Les conséquences sont énormes.

D'abord sur notre vision de Dieu. La première conséquence est de nous donner à comprendre que la Création n'est pas un accident, mais que la Création fait partie de Dieu, de Dieu un et trine, puisqu'elle se rapporte aussi bien au Père, Créateur du ciel et de la terre, au Fils, « par qui tout a été créé » dit saint Paul, et à l'Esprit, Esprit Créateur, *Creator spiritus*.

La Création n'est pas une parenthèse dans l'éternité, pas plus que l'Incarnation n'est une condescendance au mauvais sens du terme, où Dieu s'impliquerait à contre-cœur, du bout des doigts. Mauvaise lecture du plafond de la Chapelle Sixtine. Dieu n'est pas comme nous : Dieu est tout entier dans chacun de ses actes. Dieu est tout entier dans l'hostie consacrée.

Dieu n'est pas comme nous. Il y a des moments dans notre vie à nous que nous serions tentés de tenir pour des parenthèses, des accidents, de jeunesse. Des moments à passer et à oublier. Dieu n'est pas ainsi : la Création n'est pas un accident. Dieu n'est pas ainsi, et en vérité nous ne devrions pas nous non plus agir de la sorte : aucune de nos journées ne devrait être une parenthèse dans notre vie. Imaginez que vous mouriez pendant une de ces parenthèses ? Le rapatriement (dans l'éternité bienheureuse, l'éternité de votre être véritable) serait compliqué.

Je vous invite à re-considérer votre vision de Dieu en acceptant qu'il n'ait pas créé le monde – comment dire ? pour « passer le temps » (!), par désœuvrement, comme nous pouvons faire bien des choses, et bien des erreurs, mais qu'elle soit un engagement de tout son Être.

On n'en devient pas panthéiste pour autant à voir du dieu partout, mais on en devient plus respectueux de la nature et de l'environnement, comme on est respectueux devant l'enfant d'un ami, la peinture réalisée par quelqu'un que j'aime, le plat qui m'a été préparé par celui qui me l'apporte. C'est Lui qui a fait ça. Qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé.

Si nous considérons la Mission du Fils comme faisant partie de son Etre, nous en tirons une deuxième série de conséquences sur les deux autres personnes de la Trinité, en particulier sur l'Etre du Père, la Paternité de Dieu, ce que nous appelons son « Autorité » puisqu'il est l'Origine, la Source, l'Auteur de toute vie. *Le Pape Benoît XVI a parlé de cette Autorité suprême lors de son Audience générale jeudi dernier 26 mai, rappelant que « hiérarchie signifie origine sacrée, qui a son origine dans le sacré, dans le sacrement ».*

Le Père est Celui qui envoie le Fils.

Nous imaginons parfois que le rôle du Père est de freiner, de fixer des limites : nous avons une vision réductrice de l'autorité, alors que son rôle est moteur, qui est de donner des objectifs, de confier une mission. Il envoie bien davantage qu'il ne retient. Et quand il retient, en vérité il protège. Mais tôt ou tard, il laisse partir, il « envoie », par amour et pour aimer. Voilà pourquoi le sommet de l'Evangile est « le commandement de l'amour », expression paradoxale puisque l'amour ne se commande pas, mais expression relative au rôle du Père, qui est à la fois l'autorité qui commande et l'amour qui libère. Le Père est Celui qui envoie. Une belle hymne du Bréviaire, « Peuples criez de joie – et bondissez d'allégresse », nous fait chanter : « Le Père envoie le Fils manifester sa tendresse ».

Toute créature a besoin des deux : nous avons tous besoin d'une autorité de régulation, qui fixe un cadre, des contraintes, des règles, mais qui ne régule que pour autant qu'elle suscite, motive, encourage. Nous en avons besoin parce que cette autorité nous fixe une mission à remplir, des objectifs à atteindre.

Dans la nature, toutes les créatures autres qu'humaines reçoivent également des directives, mais sans la liberté ni l'amour. Les animaux sont-ils intelligents ? Voilà une question bien humaine ! L'intelligence animale est évidente et remarquable, à ceci près qu'elle ne connaît ni la liberté ni l'amour. La marche à suivre est inscrite génétiquement dans l'organisme animal, sans qu'il ait la liberté d'y déroger, de l'interpréter, de se l'approprier. L'animal obéit à son instinct. Et le lion mange le dompteur. « Enfin ?! tu ne l'aimais pas ton maître ? – trop bon ».

Quand nous disons que Dieu a créé l'homme libre et intelligent, le mot important est 'libre'. Dieu a créé la créature animale codifiée et intelligente, pré-déterminée à l'Univers. Un plan vivant, en pleine évolution, en complexité croissante ... Nous retrouvons chez l'homme des traces de cette codification, comme des séquelles de l'instinct animal. Mais l'homme a reçu la liberté de participer au Plan de Dieu. Voilà le souffle qui lui est donné, insufflé : l'esprit de liberté.

Et la mission du Fils est de nous révéler 'de l'intérieur' ce que signifie être libre et aimer. Pour que nous entrions à notre tour dans la Communion d'amour de la Trinité, et que nous adhérions et répondions librement à l'œuvre d'amour du Père. Jésus en parle en termes simples : Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera.

Vous pourriez relire de façon détaillée l'emploi du mot « œuvre » dans l'évangile de saint Jean, voir comment le Christ dit : "Mon Père est à l'oeuvre jusqu'à présent et j'oeuvre moi aussi" (Jn 5, 17). Cela permet de comprendre le rôle de l'Esprit-Saint, son rôle unificateur : l'Esprit unifie l'œuvre du Père et du Fils. Le Père envoie le Fils ; le Fils révèle le Père ; et l'Esprit nous guide vers cette vérité toute entière. Là où est l'Unité de la Trinité, là est l'Esprit. Là où est l'Union à Dieu, là est l'Esprit.

J'en viens à une troisième série de conséquences sur notre compréhension du lien entre être et agir : être, c'est mettre en acte. Souvent nous parlons de nos activités comme de quelque chose d'extérieur, d'extrinsèque, de secondaire au mauvais sens du mot : dont on pourrait faire l'économie. Alors que l'agir est la marque du vivant. Dieu crée parce que Dieu est la Vie. Et l'éternité est et sera créatrice. Vivante ! Pas ce repos éternel et passif des cimetières silencieux ... Mais bien le chant éternel et mélodieux de louange à la Gloire du Père !

On entend ainsi de fausses séparations entre l'être et l'agir, par exemple pour les religieux ou les sages qui auraient choisi la meilleure part : celle de l'être. Mais les religieux ne sont pas dans un être abstrait : ils prient ! C'est une activité intense. Simplement, ils cherchent à faire ce qu'ils sont. Un ami prêtre militait pour ce qu'il appelait la contempl-action. On pourrait aussi parler de la pri-être. Par la prière, nous apprenons à être. Enfants de Dieu.

Si la Mission du Christ fait partie de son Etre, si Dieu est présent en chacun des ses actes, il devrait en être de même pour chacun de nous : nous devrions nous trouver dans ce que nous faisons, et non pas nous y perdre. Cela suppose que nous acceptions de recevoir de Dieu notre identité et notre mission.

A ses disciples qui sont allés lui chercher à manger, Jésus répond : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son oeuvre à bonne fin » (Jn 4, 34). Voilà ce que nous recevons dans l'Eucharistie : notre mission. L'Eglise, qui agit au nom du Christ, est en effet la seule 'institution' humaine à confier à chacun, à chaque personne humaine, même aux plus vieux, aux plus pauvres, aux plus faibles, une mission, au minimum une mission de prière, une mission d'amour - sans craindre, faut-il ajouter, d'empiéter sur sa liberté. Nous disons à chacun : Dieu t'a confié un talent, il t'a donné la vie, la volonté et l'être, pour entrer dans son Amour, dans la communion d'Amour et le mystère de la Trinité. Tu ne comprends pas le mystère de la Trinité ? Entre, entre dans le mystère de l'Amour.

L'image familiale du père, de la mère et de l'enfant, pour représenter la Trinité, est juste si elle désigne ma relation aux trois, au fait que ma relation à chacun d'eux, à chacun des trois, conditionne ma relation aux deux autres, dans une relation parfaite d'amour : si j'aime l'un, j'aime les deux autres, au nom de l'amour qui les relie tous les trois. Je ne peux avoir de relation sincère et véritable avec l'un qui n'engage la même relation avec les deux autres. C'est bien le Christ qui nous a appris à prier Notre Père. Comme c'est l'Esprit qui fait de nous des fils. La nouveauté de ce mystère est radicale ; elle est également permanente.